

>>> Cheveux bouclés et pieds nus...

Les aventures de Farhana ou "La joyeuse", une petite fille toute bouclée au caractère affirmé, ont fait l'objet d'une collection de 12 titres pour les tout-petits. Nous découvrons, au fil des pages, les problèmes de la vie quotidienne et les questionnements de ce sympathique personnage créé par Rania. Cette collection est publiée en arabe chez Elias Modern Publishing House, basée au Caire. Rania Amin, auteur-illustratrice, et Laura Kfoury, éditrice, nous en disent plus sur leur démarche.



Hasmig Chahinian : Comment est née l'idée de cette collection ?

Rania Amin : C'était en 1999. J'assistais à un séminaire intitulé 'Writing for Children' (Écrire pour les enfants). J'avais déjà écrit quelques nouvelles pour adultes dont certaines avaient été publiées dans des magazines. Je m'intéressais à la psychologie de l'enfant et à l'éducation qui était mon domaine d'étude. Mais je n'ai jamais envisagé d'écrire pour les enfants. Je ne pensais pas avoir le talent pour cela, parce que j'étais plus portée vers une écriture traitant des réalités de la vie quotidienne, d'événements réels, et pour moi les histoires pour enfants étaient principalement des contes de fées et des histoires imaginaires, ce qui n'était pas mon point fort. C'était un séminaire intéressant où les différents genres de livres pour enfants étaient abordés : histoires imaginaires, scientifiques, éducatives, basées sur des faits réels, de la science-fiction... C'était la première fois que me venait à l'esprit l'idée que je pouvais apporter ma contribution à ce domaine en écrivant des livres qui traiteraient de la vie quotidienne des enfants.

J'ai toujours été convaincue que, pour que les enfants soient heureux, ils doivent comprendre la vie telle qu'elle est réellement. Comprendre les gens et le monde qui vous entourent vous rend moins craintif, plus confiant, vous sécurise. Je sentais que donner aux enfants une forte dose d'histoires irréelles ne servait qu'à les troubler encore plus qu'ils ne l'étaient déjà.

Donc, pendant que j'assistais à ce séminaire, il m'est soudain apparu qu'il était très important de décrire pour l'enfant le monde qui l'entoure et de l'aider à comprendre les gens et les événements, les sentiments et les comportements, plutôt que de développer uniquement son imaginaire. Ma décision d'écrire des livres pour les enfants était prise. L'étape suivante fut la création d'un personnage. À cette époque, j'avais une fille de deux ans, mon premier enfant, et je m'intéressais de plus en plus à la meilleure façon d'élever un enfant. Comme ma fille grandissait, essayant d'affirmer sa propre identité et son indépendance, je me trouvais devant un choix : la garder sous mon aile avec l'excuse de la protéger du monde extérieur ou la laisser explorer tout autour d'elle et découvrir les choses par elle-même. Dans cette phase de ma vie, Farhana est née. C'était la fille que je souhaitais que ma propre fille devienne : libre, spontanée, heureuse, indépendante et forte.

Combien de petites filles dans notre société sont mises dans des moules préétablis de petites dames, évoluant dans des robes de rêve, avec leurs petits sacs à main, et interdiction de jouer à des jeux violents, de salir leurs robes ou de parler à voix haute... Je plains tellement ces enfants qu'on a dépouillés de la chance d'être eux-mêmes et de vivre comme ils le veulent.

Donc, ma Farhana devait être farouche, avec des cheveux bouclés en bataille, une robe toute simple (je ne voulais pas qu'elle soit un garçon manqué en culottes courtes ou pantalon, parce que c'était une fille, après tout) et, le plus important, pieds nus la plupart du temps. Je voulais une fille qui ne soit pas jolie (selon les standards de notre culture) : une peau foncée et un grand nez, un corps un peu enveloppé. Le but était de faire passer aux enfants le message que le bonheur vient de l'intérieur, de ce qu'on est et de ce qu'on veut être, et non de ce qu'on paraît être. Mais vouloir être libre et faire les choses à sa façon peut être très risqué, parce que cela implique des conflits avec les gens de son entourage ; j'ai donc décidé que là résiderait le nœud de chaque histoire, mais qu'en réglant ses problèmes, Farhana devait rester gentille, respectueuse et attentionnée envers les autres, sans sacrifier sa propre personnalité.

Laura Kfoury : Elias est une maison d'édition créée en 1913 spécialisée dans les dictionnaires bilingues et la littérature traduite. Quand Rania Amin a présenté Farhana à notre maison d'édition, nous avions tout juste commencé à publier pour les enfants et n'avions que 40 titres parus pour la jeunesse.

Il y a très peu de personnages arabes créés pour la littérature de jeunesse. Nous avons réalisé que ce personnage avait beaucoup de potentiel et avons décidé de lancer une série de 12 titres pour les tout-petits.

42 → Dossier : Lecture et petite enfance

H.C. : Les aventures de Farhana nous sont racontées en arabe littéraire, langue de lecture et d'écriture partagée par l'ensemble du monde arabe, mais différente de l'arabe dialectal. Propre à chaque pays, ce dialecte est utilisé pour la communication au quotidien, notamment dans les familles. Avez-vous considéré la possibilité de rédiger les albums de Farhana en arabe dialectal égyptien ? Quelles raisons ont présidé à votre choix ?

L.K. : C'est toujours mieux d'écrire des livres pour les enfants en utilisant leur propre langue, mais malheureusement, en ce qui concerne la langue arabe, c'est très difficile de le faire. L'arabe parlé mis par écrit n'est pas facile à lire ou à déchiffrer, que ce soit par les enfants ou par les adultes. Ce serait aussi très troublant pour les enfants, puisque ce qu'ils apprennent à l'école, à partir de 5 ans, est l'arabe classique. La solution de ce problème est de simplifier l'arabe classique autant que possible.

En ce qui concerne "Farhana", la série s'adresse aux enfants préscolaires, auxquels les adultes vont lire les histoires quand l'enfant ne sait pas lire.

H.C. : Donner la vedette à une fille comme personnage central d'une collection n'est pas courant dans la littérature de jeunesse du monde arabe...

R.A. : Oui, Farhana est considérée comme l'un des premiers personnages féminins de la littérature de jeunesse arabe. Les filles dans notre société sont liées - plus que les garçons - par toutes sortes de règles et de contraintes, et je sentais qu'il était très important de leur donner confiance pour qu'elles croient en elles-mêmes en voyant une fille se comporter comme elles auraient voulu le faire, alors qu'elles avaient le sentiment que c'était mauvais ou inadapté. Mais, généralement, il n'y a pas beaucoup de personnages très connus dans la littérature de jeunesse arabe, filles ou garçons.

L.K. : Quand Elias a publié "Farhana", le fait qu'elle soit un personnage féminin n'a jamais été considéré comme un obstacle. Au contraire, il était très important d'avoir un personnage féminin aussi charmant et sympathique pour encourager les petites filles à lire. Et en même temps, nous avions aussi le sentiment que tous les enfants, garçons inclus, allaient aimer Farhana. Nous avons récemment découvert que les parents, les enseignants, les adultes en général aiment aussi Farhana.

H.C. : Les albums de Farhana se présentent dans un petit format (16 x 14 cm) et sont brochés. Pourquoi avoir choisi cette présentation pour une collection pour les tout-petits ?

L.K. : La taille et le format, ainsi que le nombre de pages de ces livres, ont été choisis parce qu'ils conviennent aux tout-petits.

H.C. : Le public des tout-petits est-il facile à atteindre en Égypte ? La collection "Farhana" se vend-elle bien ?

L.K. : Comparé à d'autres livres arabes pour enfants, "Farhana" couvre un marché relativement large. Ce n'est pas facile d'atteindre le public des tout-petits, à cause de la rareté des manifestations et des activités dans les bibliothèques et les écoles qui encouragent la lecture des enfants. De plus, la plupart des écoles ne sont pas intéressées par l'achat de livres qui sortent du programme scolaire. En ce qui concerne les librairies, un petit pourcentage de gens éduqués sont intéressés ou peuvent se permettre le luxe d'acheter des livres pour enfants, et cette classe est plus encline à acheter des livres dans d'autres langues, comme l'anglais ou le français, première langue de leur enfant à l'école.

H.C. : Quel est l'accueil réservé à Farhana dans d'autres pays ? Est-ce qu'elle a été adoptée par les enfants ailleurs qu'en Égypte ?

L.K. : La collection "Farhana" a reçu un très bon accueil dans d'autres pays arabes, comme les Emirats Arabes Unis, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Jordanie, le Liban, l'Arabie Saoudite, le Bahreïn, le Qatar, la Libye et la Palestine. Même si Farhana n'est pas encore très connue et populaire en Égypte, elle a un effet certain sur les enfants qui la connaissent. Les enfants l'adorent, surtout les 3-4 ans ; ils demandent toujours que l'histoire leur soit relue. Certains lecteurs sont parfois choqués mais aussi excités par quelques unes des "bêtises" que Farhana fait, comme plonger dans une baignoire ou enlever ses habits durant un mariage.

H.C. : Quels sont vos projets pour cette collection ? Pensez-vous en créer d'autres pour les tout-petits ?

L.K. : Nous sommes actuellement en cours de création d'une nouvelle collection de 12 titres de "Farhana" avec l'intention de la rendre plus humoristique, avec une intrigue plus complexe, de façon à attirer une tranche d'âge plus large, incluant les 8-10 ans. Nous prévoyons aussi de faire une série de dessins animés avec Farhana pour la télévision.